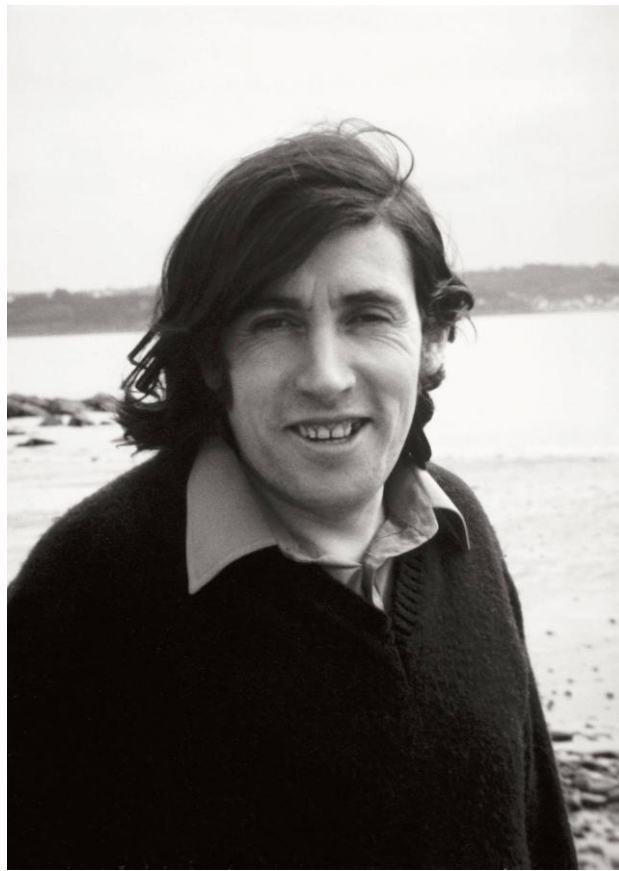


Fañch Vidament



Fañch Vidament

1948 – 1982

- 13 juin 1948 : naissance à Kéridy – Paimpol
- 1968 : rencontre avec Glenmor
- 1969 : première exposition à Plouézec en compagnie d'André Douet et d'Yves dagorn
- 1971 : première exposition individuelle à Saint-Brieuc
- 1972 : exposition « Cinq siècles d'art » à Carhaix avec Hély Jézéquel et Alain Géréec
- 1973 : rencontre avec Xavier Grall
- 1974 : Atelier Larvor, Saint-Brieuc
- 1977 : exposition à Paimpol avec Jean-Marie Thoraval et Daniel Hillion
- 1979 : Hôtel de la Corniche, Trébeurden
- 1980 : Galerie Raub à Brest, Pont-Aven
- 1981 : Galerie de l'école des Beaux-Arts à Lorient ; Librairie du Môle à Saint-Malo
- 1982 : Collège de Lanvignec à Paimpol ; Palais des congrès à Dinard, Le Conquet
- 11 novembre 1982 : décès

...« Peintre-paysan », l'expression revient sans cesse dans les comptes-rendus d'exposition, à tel point que cela avait fini par devenir sa marque de fabrique. Fanch Vidament lui-même accepte volontiers ce qualificatif, estimant ne privilégier ni l'une ou l'autre de ses activités. Il est paysan parce que cela lui procure les revenus indispensables à faire vivre sa famille mais il est peintre car cela lui est nécessaire...

Fils de marin-pêcheur, Fanch Vidament naît à Paimpol le 13 juin 1948. Attiré par la peinture dès son plus jeune âge, l'artiste, qui admire Van Gogh et Modigliani, a une véritable révélation lorsqu'il apprend le dessin au cours d'une formation d'assistant architecte au lycée Fressinet à Saint-Brieuc. Le jeune homme veut poursuivre dans cette voie mais, devant le refus de ses parents, se voit contraint de se construire tout seul. Il devient alors un autodidacte de la peinture. Aidé par de jeunes peintres tel Alain Le Nost, il se lance à bras le corps dans cette passion qui ne le quittera pas tout au long de sa courte vie.

Agé d'à peine 21 ans, Fanch Vidament expose pour la première fois en 1969, à Paimpol. Deux ans plus tard, son ami Glenmor, lui fait connaître la région de Glomel et lui montre surtout l'image d'une autre Bretagne : une Bretagne plus profonde, qui demeure quasi impénétrable et sauvage (tout comme lui !). C'est une nouvelle révélation.

Cet anticonformiste s'installe alors avec sa femme et deux couples d'amis à Pont Kadig près de Callac dans un village abandonné où ils font l'expérience de la vie en communauté. La gérance d'une ferme de 20 hectares lui permet de répondre aux besoins financiers de la famille. Cette dure contrainte de la vie des champs devient pour lui une nouvelle source d'inspiration. Désormais, le « peintre paysan » retrace, à travers ses grandes toiles, la vie de tous les jours. Les gens qui l'entourent, les paysages qu'il sillonne de long en large, les travailleurs de la terre ou bien encore les saisons sont sublimés avec une tendresse particulière.

Ces nombreuses toiles puissantes, vibrantes et dépouillées, qui tendent la plupart du temps vers l'abstraction (visages sans trait), sont véritablement le reflet de la personnalité du peintre : « Il se jetait sur la toile, la maison en tremblait », souligne sa femme Marie-Thérèse.

Fanch Vidament a peint environ 300 huiles sur toile (des grands formats essentiellement) mais a exécuté aussi quelques dessins au fusain. Il exposera une trentaine de fois de son vivant dans toute la Bretagne (Paimpol, Saint-Brieuc, Carhaix, Brest, Pont-Aven, Lorient, Saint-Malo, Trébeurden).

L'artiste, qui a su si bien faire partager son amour de la vie, meurt de façon brutale le 11 novembre 1982.

« Fanch Vidament, le paysan... Originaire de Paimpol, il vit désormais à Callac, où il élève des chèvres et des moutons sur une petite exploitation. Il parle et il peint avec amour, la vie de tous les jours des petits paysans de cette région. L'émotion se partage avec la révolte lorsqu'il parle de ce coin de Centre-Bretagne. L'émotion car pour lui, les gens qui y vivent ont une grande sensibilité, la révolte car ils sont souvent démunis. [...]

Fanch Vidament veut montrer que le paysan a droit de faire autre chose : « il ne doit pas être qu'un chef d'exploitation », dit-il. Il revendique le droit à « décoller le cul de son tracteur ».

L. Le Meter, 1977, Ouest-France

« Terre et pierre. Fanch Vidament

Il peint comme il respire : profondément. Sa couleur est de terre, son inspiration de terroir et ses formes sont racines. Il rêve solide comme creuse un soc conduit de mains franches et savantes. Il connaît ses chemins, ses landes et ses maisons comme père sa progéniture. Celui-là est d'ici et personne n'en peut dire le contraire.

[...]

Fanch Vidament, lui, c'est vrai. Fanch Vidament, c'est peint mais ce n'est pas beau parce que c'est peint. C'est vrai parce que sa peinture pose problème, c'est peint parce que ses toiles sont questions. »

Jacques Kermoal

« Ce n'est pas une peinture brutale. Ce n'est pas empâté, il n'y a presque pas de matière. On voit la trame de la toile en transparence. Il y a une vraie recherche de technique, une volonté de subtilité. »

Yann Le Bohec, galerie Armel

**« Pour Fanch Vidament, peintre – paysan à Saint-Servais,
« la peinture, c’est comme du pain bis... »**

La route serpente, les collines ondulent, une forêt vert tendre recouvre le tout. Merveilleuse balade dans ce pays de Saint-Servais ; elle s’achève sur un chemin tout juste empierré. A Pont-Kadig, dans sa fermette restaurée, où il écoute Branduardi, m’attend Fanch Vidament, le « peintre-paysan ».

Voilà dix ans que venu de Paimpol, il s’y trouve. Il a fini par disposer de vingt hectares sur lesquels il élève des chèvres et des moutons. C’est son côté paysan. Son côté nourricier aussi pour entretenir sa femme et sa fille et plus encore peut-être pour sauver l’indépendance de son côté peintre.

Car finalement, je le crois plus peintre que paysan. Fanch est habité par la peinture et cela depuis bien des années. Il a été capable de participer à 40 expositions sans vendre une seule toile : « *ça n’intéressait pas les gens... maintenant ça commence à venir.* » Deux explications selon lui : ses premières peintures étaient beaucoup plus tristes et surtout la carrière artistique n’est pas toujours comprise ni admise : « *on est moins pris au sérieux que si on veut être instituteur ou exercer un métier quelconque.* »

Est-ce cette mentalité qui fit que le père de Fanch à l’époque marin-pêcheur en retraite, ne lui confia que deux mois avant sa mort qu’il aurait aimé être graveur ?

Peintre – paysan, pourquoi ? Outre cette réalité socio-professionnelle, le désir de se démarquer de ceux qui peignent en intellectuels. La peinture ne doit pas couper l’artiste du public et Fanch « *revendique le droit d’être sincère.* » La peinture se rattache dit-il encore, à ce qu’il y a dans la nature. Profession de foi face à la vie moderne : « *Etre devant un feu de bois, c’est mieux que de regarder la télévision.* »

A Pont-Kadig, la cheminée mange tout un côté de la salle aux pierres apparentes, aux poutres rugueuses et sombres, au sol de grès rouge. Le feu couve dans les cendres de l’âtre. C’est effectivement mieux que les banalités du petit écran. Même dans ce hameau du bout du monde sous la pluie.

Fanch Vidament peignant surtout l’hiver, à présent il peint davantage. Il lui a fallu préparer son exposition de Brest (25 toiles à la galerie Raub). Mais c’est aussi pour lui une question d’équilibre et une condition de progrès pour « *ne pas décevoir les gens qui vous aiment.* »

Sans jamais avoir vu de leurs toiles (sinon par des reproductions) le peintre-paysan se réclame de Van Gogh, Gauguin et Modigliani. C’est vrai. Ajoutons-y la lourdeur des silhouettes de mathurin Méheut. Avec Fanch, c’est solide et trapu sans fioritures ni détails. Les visages – hormis quelques portraits – se résument à des ovales clairs, sans yeux ni bouches. Les arbres sont dépouillés ou dodu comme une part de « barbe à papa ». Les bateaux – sabots et les maisons basses participent de la robustesse de la matière. Les personnages sont souvent groupés.

Fanch Vidament utilise rarement les teintes franches que sont le jaune, le vert, le bleu ou le rouge. Il se complait dans la gamme des ocres. Est-ce pour cela qu’il dit encore : « *La peinture, c’est comme du pain bis qu’on a envie de manger tous les jours.* » »

Alain Legrand, 1980 (Ouest-France ou Le Télégramme)

« Fanch Vidament, peintre et paysan »

La peinture habite Fanch Vidament, depuis l'enfance. Mais c'est pratiquement seul que s'est formé l'artiste, hormis quelques conseils. Il se souvient en particulier de ceux d'un professeur de dessin qui lui disait : « pour peindre une pomme, il faut la manger d'abord. » Et Fanch Vidament de poursuivre : « Si tu dessines une châtaigne, il faut qu'on sache que ça pique ; si tu veux peindre la pluie, il faut qu'on sente que ça mouille. » Une recette évidente et l'apparence mais sans nul doute d'une application plus complexe. Transmettre une impression, une ambiance, une atmosphère, tel est le but de cet artiste qui affirme : « quand on regarde mes toiles, je veux qu'on ressente la chaleur du printemps, la douceur de l'automne ou le froid de l'hiver : je veux que l'on perçoive les odeurs... » Ainsi, Fanch Vidament ne représente pas les visages de ses personnages afin de donner à imaginer l'expression qui leur convient.

La tendresse et le silence

Ce grand garçon débonnaire offre une particularité, celle d'être peintre et paysan. A son activité artistique, il ajoute le travail d'exploitation de sa ferme située en Pont Kadig à Saint-Servais. Voilà qui explique ce qui caractérise son œuvre : il s'agit, au sens noble, d'une peinture populaire, c'est-à-dire non pas faite *pour* le peuple avec, comme on le voit souvent, cette bonne conscience condescendante des animateurs « socio-machinose », mais faite *du* peuple. On ne témoigne bien que par l'expérience : au fond, il suffit à Fanch Vidament de parler de lui pour parler du peuple. Dans ses toiles composées assez généralement de grands ensembles de couleurs réduisant à l'essentiel l'objet représenté, s'exprime l'homme du quotidien, tel ce paysan qui va aux champs, fourche sur l'épaule, suivi de sa femme portant ses paniers. Les personnages ont une démarche lente et pesante, non point qu'ils renâclent à la tâche, mais ils l'approchent, la goûtent, la tâtent, l'apprivoisent et ménagent les forces que, tout à l'heure, ils useront. Fanch Vidament aime le beau travail, ses toiles dégagent l'impression de beauté d'un sillon bien creusé, d'un champ bien ensemencé. Son « ramassage des pommes » traduit le travail qui voulture vers le sol mais assure aussi une communauté. L'accord des êtres et du paysage s'exprime par le spectacle chaleureux des maisons terrées sous leur toit, qu'à peine on distingue, nichées là pour abriter les occupants du temps qu'il fait et de celui qui passe. Ce qui frappe encore chez lui, c'est la tendresse, soit qu'il représente simplement une femme au bouquet, soit qu'il célèbre le couple, tel celui, plein de sève, que « l'arbre de vie », réduit à un tronc aux branches graciles, ne parvient pas à couvrir. Toute profonde tendresse s'exprime-t-elle par le silence ? Oui, semble dire l'œuvre du peintre de Pont-Kadig.

Peintre du silence qu'on écoute en soi et dans lequel se créent les grandes choses, peintre de l'amour des êtres, peintre d'une haute sagesse, tel m'apparaît Fanch Vidament... »

Yannick Pelletier

« De grandes toiles, des couleurs chantantes, des éléments dansants, un souffle puissant jailli de la nature expriment la première impression ressentie devant les œuvres de Fanch Vidament. La terre : c'est à elle qu'il revient dans son tableau. La raison n'en est guère seulement que le peintre était paysan ; elle correspond à un sens de la vie, ce qu'aujourd'hui l'on nomme philosophie en fonction de ce goût des mots qui caractérise le bavardage contemporain mais que ne partageait pas Fanch Vidament.

Chez lui, le silence prédomine. Entendons-nous bien : non pas l'absence de sons, mais l'absence du vain bruit de paroles inutiles. Voyez ces personnages qui luttent contre les vents et s'accrochent aux pas lourds de leur marche résolue. C'est bien assez d'avancer sans encore jacasser ; et n'en est-il pas du chemin tempétueux comme de l'existence ? Les couples sont un sujet privilégié de Fanch Vidament : et là encore, quelle modestie ! Couple enlacé avec tendresse et pudeur, couple au coude à coude travaillant, couple protégeant l'enfant, tout est dit dans et par le geste : les mains qui se rejoignent, les pas qui s'accordent, l'appuiement de l'un sur l'autre exprimant la force de l'union. L'amour est indéradicible, comme l'arbre qui enveloppe et protège les maisons. Homme – arbre, femme – maison et le va-et-vient des enfances qui poussent comme blé germé que la main ensemencera. Chez Vidament, les mains donnent, elles ne prennent pas. Pour lui, la force n'est jamais dans l'égoïsme. Pour lui, on ne triomphe que de soi-même, pas d'autrui. Et tout le reste est littérature. Dans le silence des nuits et des jours, ses couples vivent en silence, ses maisons veillent en silence, à la musique des cœurs, d'un bois qui craque, des pas des chevaux qui cheminent dans leurs rêves, du vent qui orchestre le ballet de la pluie. Et tout cela, on l'entend de même qu'on sent l'odeur des prés ou du pain. Peintre de la vie : quelle plus belle tâche pouvait rencontrer l'artiste ?

Il est un autre aspect de Fanch Vidament qui me semble important : il se situe au cœur de la contradiction bretonne : à la croisée de l'errance et de l'enracinement qui constituent le fond de la vie bretonne. Ses personnages sont chaussés de gros sabots qui prennent à la glèbe, la démarche se fait pesante or combien de personnages vont par les sentes ou par les rues villageoises ? Et vers quels rêves ? Bien des maisons paraissent s'arracher au sol en gigue vive, le béret du toit penché sur l'oreille de la fenêtre. Pour quelles rondes ? Vers quels lieux ? En même temps, les grandes plages colorées des bleu, violet, ocre, brun s'animent dans un mouvement perpétuel et si le trait se précise nettement, jamais il ne semble limiter. Ainsi, on pourrait parfois parler d'un figuratif abstrait. Donner à voir mais par le symbole, par le mouvement, en tendant vers la ligne d'abstraction : n'est-ce pas ce qui forme la permanence de l'art breton authentique et de l'art celte, en général ?

De cet équilibre qui suggère encore plus qu'il ne montre, de ce voyage au pays des chevaux et de l'amour, celui qui visite une exposition de Fanch Vidament sort agrandi, tant il est vrai que la beauté jointe à l'amour nous portent toujours au-delà de nous-mêmes. »

Yannick Pelletier, « voyage au pays des chevaux et de l'amour »

« Bien des peintres, et non des moindres ont cru et croient s'inspirer en promenant leur chevalet sur tous les chemins à la recherche d'une nouvelle toison d'or, en quête d'autres lumières. L'œuvre ainsi voyage pour nous. A nous d'accepter ou de refuser l'itinéraire, le confort ou l'inconfort de la balade...

C'est sur le seuil de sa maison que Fanch Vidament a définitivement posé le tréteau. Arc-bouté sur une terre qu'il connaît bien, par les labours qu'il y mène, par le quotidien des êtres, et des choses dont il énerve l'apparente morosité pour en souligner la mystique paysanne, il nous invite à y graver nous-mêmes, une part du voyage et d'abandon. Dans cette économie de lignes et de couleurs, sur ces grandes plages monochromes chacun peut s'adonner aux rêves qui le tentent. Beaucoup y lisent une terre délaissée, où s'égaillent les fantômes d'un passé, et pourtant l'œuvre de Vidament n'a d'autre soubassement que l'âme d'une terre qui dans la tourmente garde toute sa sérénité. Il m'arrive d'admirer certaines œuvres picturales pour la précision, l'agencement des formes, pour le tourbillon des ombres et des couleurs. Qui admire ne s'évade plus. Vidament me fait rêver. Il tient sous le pinceau, le souffle et la candeur et je m'y retrouve. »

Glenmor

« Fanch Vidament, marchand de rêve

Il semblait tout de vigueur et d'abondante vitalité. Les visites, à elles seules, étaient un évènement. Quand j'y pense aujourd'hui, je l'ai rarement vu assis, chez lui et chez les autres. Avec ses allures d'échalas, il arpentait la boutique. De l'âtre au seuil, du seuil à l'âtre, il marchait à vous donner le tournis. Les visites étaient brèves et pourtant, à chaque rencontre, il vous offrait tout : le rire, ses espérances, ses projets. Dans la mouvance des choses, il était le vivant et l'insoumis.

Jugez donc de la stupeur quand la nouvelle parvint à ses amis : Fanch Vidament n'est plus. Il avait trente-quatre ans, une œuvre déjà faite et toute une œuvre à faire. Toute mort est injuste, bien sûr, mais elle l'est plus ou moins. Quand un homme prend en charge le goût de tisser des merveilles, de raconter à sa façon les secrètes beautés qu'il est seul à percevoir dans le lot commun, les Parques devraient visiter d'autres planètes et laisser en paix nos meilleurs jardiniers. Il est injuste de trancher la main du ciseleur, quand l'œuvre court sur son erre, il est injuste d'entraver le glaneur avant l'enrangée.

Vidament nous fait les spectateurs d'un théâtre où le décor dit l'essentiel ; le personnage se contente de n'être qu'un élément aussi anonyme que le toit, la cheminée, le sentier, et pourtant qui ne s'y retrouve ? Nommé, situé, enraciné ? Beaucoup de peintres et non des moindres vous donnent en pâture l'œuvre close dans laquelle ils se sont investis avec délectation. Au spectateur d'admettre ou de refuser le débordement de leurs sensibilités et de leurs phantasmes ; s'il y a connivences, l'œuvre plaît ; sinon le spectateur qui n'a aucune part ni aucun droit d'entrée se trouve désarmé devant la cimaise. Une toile bien close se doit d'être parfaite quitte à ne jamais plaire qu'à l'auteur.

Fanch Vidament nous laisse ses piliers et voûtes de chapelles et cathédrales, à nous de meubler. Je ne puis contempler une seule toile de ce paysan, de ce paysan qui vécut tel par amour de la terre et de ceux qui en vivent, sans me voir flâner le long de ses chemins, sans m'asseoir au milieu du village, y voir renaître les chansons, les rires et les pleurs par ces temps d'abandon.

De l'ocre aux bleus, de la terre de sienne aux grenats, de l'or à l'azur, il a dressé tous les décors de nos rêves sans nous imposer la fatalité des plages mortes. Le monde de Fanch Vidament est un monde éclaté où tout un chacun peut accrocher ses soleils et son nuage. Peintre paysan, oui bien sûr, peintre bâtisseur sûrement.

Parce qu'il a mené une vie de labeur où les journées sont toujours trop courtes, il n'est jamais tombé dans le nombrilisme propre aux intellectuels qui, se voulant vrais, ne sont que déboutonnés.

A ceux qui, par une curiosité de bon aloi, lui demandaient quelques explications sur les raisons qu'il avait de peindre ainsi, il n'y a jamais eu qu'une seule réponse, le sourire puis : « *C'est comme ça que je le sens* », seule réplique nécessaire et suffisante pour désarmer tout analyste qui, par habitude de disséquer, en oublie l'œuvre elle-même et ses finalités.

J'ajoute, parce que sa peinture nous le répète tout le temps, que Fanch Vidament fut homme de village, et de Saint-Nicodème [sic], nul plus que lui n'a habité. Cet artiste qui portait l'errance en sautoir s'était incrusté à ses collines et dans une paysannerie un peu désarticulée. Il a rétabli l'ordre inestimable de la convivialité et j'ai vu toute une paroisse, sous une pluie froide de désespérance, bénir une terre de larmes en ce 13 novembre de l'an 1982.

Ceci est encore une œuvre faite et signée Fanch Vidament, breton de cœur et de noblesse qui nous laisse en ces temps de frissons un bien bel héritage. »

Glenmor

L'homme d'en haut

« Certaines toiles sont comme des femmes : on les a vues une fois et l'on en est fou. Cette passion sensuelle où l'esprit a sa part, je l'ai violemment ressentie il y a quinze jours. Fanch Vidament avait débarqué chez moi. Il portait sous le bras l'une de ses dernières œuvres. Elle représentait un couple apparemment étrange : un homme massif avec de lourds sabots et, s'appuyant sur lui, s'arcboutant presque sur ses épaules, une femme jeune et frêle, mince, vulnérable. Il y avait là un mélange rare de puissance et de tendresse. Une sorte d'alliance de la terre et de l'eau, une connivence de l'arbre et la fleur. Quelque chose de primordial, de nécessaire, d'éternel. Les bourgeois ont inventé ce qu'ils appellent les bonnes manières. C'est une politesse extérieure. Fanch Vidament, lui, ne serait-ce qu'avec cette toile, a inventé la peinture de ce que Giono a appelé les âmes fortes. Je préfère ça. Il n'y a que les hommes vrais, les primitifs, ceux qui savent le vent, les feuilles, la nature, et l'amour sur la couche de fougères, qui soient capables de créer cette vérité-là, avec cette force-là. Van Gogh aurait aimé Fanch. J'en suis sûr. Parce qu'il était comme ça, lui aussi : il portait l'odeur des granges, il peignait les blés et les étables, il aimait les choses vraies. Et je crois qu'il promenait sur le monde les mêmes yeux : des yeux gris bleu, avec dedans une sacrée flaque de rêves. Bon courage Fanch ! Les hommes te feront du mal puisque tu as quelque chose à dire, d'essentiel. Continue. Reste l'homme du haut... »

Xavier Grall, 1974

« Fanch Vidament... Funambule du rêve »

Entre ciel et terre, il plante son chevalet, à mi-chemin des étoiles.

Sur une corde de fou, il galope et saute comme un Pierrot de quatre sous...

A la recherche d'une lumière, d'une tache de couleur.

Funambule du temps qui se fait dur ; il contrebalance le vide qui l'étreint, glisse lentement sur la solitude, à la recherche d'une étoile.

« Si une femme passe dans la rue, la rue devrait devenir femme. Tout devrait être chaleur, beauté.

Si un boiteux passe dans la rue, les maisons et les pierres devraient boiter par compassion. »

Fanch Vidament, une morale bien à lui, une morale de cœur.

Ses tableaux baignent de jeunesse et de compassion. Tout peintre a un univers : son univers s'appelle fleur, fleur de pissenlit...

Le jaune, ce jaune qui rend fou, ce jaune unique, c'est son feu.

« C'est la fleur qui vit deux fois, je voudrais mourir comme elle, sans souffrance, en m'envolant au vent. »

Peintre qui mourait, comme la fleur, pour le plaisir d'un enfant qui souffre et rêve.

Sa peinture est dure comme un pain de seigle trop tôt vieilli. Mais imaginez une goutte de miel sur ce pain-là, et vous n'en mangerez plus jamais d'autre. »

Katell, La bonne plume, janvier 1970

« A ce jour, aucun autre peintre n'a exposé dans mon atelier de la rue Georges Brassens. Le destin et l'amitié auront voulu que Fanch Vidament soit le premier. J'en suis honoré et heureux, vraiment heureux !

Le but de cette exposition est d'abord de rendre hommage à ce peintre paimpolais (né à Sainte-Barbe en Kéridy, en 1948) qui fut l'ami de toujours. Malheureusement son destin tragique nous l'enlève trop tôt.

A l'âge de 34 ans, le 11 novembre 1982. L'auteur n'est plus là pour présenter ses toiles. Il reste présent dans ses œuvres et vous attend lors de cette exposition.

Celui que l'on a appelé le peintre paysan, il était aussi cultivateur à Saint-Servais et fier de l'être, était surtout un humaniste. Le peintre de la terre, du couple, de l'environnement proche de cette petite république qu'est la famille. A mon avis, tel est le plus important de son message, il était artiste, il était « peintre-né », c'est-à-dire que Fanch n'a pas eu besoin d'apprendre à une école : « il savait ». Il savait tout ce qu'il faut connaître pour dire les choses avec des mots simples forgés par lui. Il possédait ses couleurs, ses formes et elles vont droit au cœur des hommes sans qu'ils soient obligés de se demander pourquoi ou comment.

Sa démarche personnelle est très contemporaine et il a peint aussi naturellement qu'un oiseau chante. Sa valeur ne s'explique pas, il avait ce je ne sais quoi de plus que les autres.

Bravo ami ! Tu as su faire honneur au métier de peintre authentique dont la raison d'être est de faire sentir l'essence des êtres et des choses, loin des modes dérisoires, des courants futiles.

Fanch Vidament témoin de son temps, maillon de la chaîne des peintres inspirés, ne doit pas tomber dans l'oubli ; son œuvre, aux racines profondément celtiques fait partie de notre patrimoine culturel.

Tous ceux qui aiment la Bretagne sont concernés et seront les bienvenus. »

Alain Lenost, La Presse d'Armor, 1985

« Fanch Vidament, peintre et paysan »

Peintre et paysan, paysan et peintre, ainsi s'affirme Fanch Vidament, qui exploite une ferme de 24 hectares à Saint-Servais, près de Callac.

Ni peintre du dimanche, ni paysan à la petite semaine : Fanch Vidament ne fait pas les choses à moitié, il s'engage à fond. Militant, même si lui-même refuserait sans doute cette appellation, Fanch l'est incontestablement. Paysan – militant – il adhère au syndicat des Travailleurs – Paysans – mais surtout peintre – militant. Fidèle lecteur du Peuple Breton, il regrette cependant qu'il y soit si peu souvent question de peinture. Une lacune que veut tenter de combler partiellement cette interview.

Il regrette d'ailleurs aussi que la peinture soit si peu présente dans la vie de tous les jours : à l'école, à la ville, à l'usine...

Précisément, c'est dans le hall d'entrée d'un CES de Paimpol, où il avait accepté d'exposer quelques-unes de ses toiles, que nous l'avons rencontré. *« C'est une idée formidable que de montrer la peinture aux enfants. Les gens ne connaissent pas la peinture parce qu'on ne leur a pas appris. Ici, sur vingt-huit heures de cours par semaine, il n'y en a que deux consacrées à l'art. Une heure pour le dessin, une heure pour la musique. Et encore faut-il avoir la chance que le prof s'y intéresse vraiment. Il faut montrer que la peinture, c'est important, comme le reste, pas plus, mais pas moins. »*

Désacraliser « l'artiste », c'est aussi l'un des combats que mène Fanch Vidament : *« J'ai eu beaucoup de difficultés pour montrer aux gens que j'étais un homme comme les autres, que j'ai eu envie de faire peintre, comme d'autres ont envie de devenir pêcheur, prof, etc. Le peintre est comme le boulanger, il a un rôle social évident à jouer. L'homme, s'il a besoin de manger et de boire pour vivre, a également besoin de l'art. »*

Fanch Vidament, d'abord peintre ou d'abord paysan ?

Quand on lui pose la question, il n'hésite pas une seconde : *« Au départ, j'étais certainement peintre, c'est le métier que j'avais choisi depuis très longtemps. Et puis je me suis aperçu que je ne vendais pas mes tableaux, alors, comme il me fallait bien vivre, je me suis retrouvé paysan. Pas tout à fait par hasard : ma femme est fille de paysan, et puis j'aime bien la terre, j'aime bien les bêtes, j'aime aussi le contact avec les hommes... D'ailleurs tout le monde peint la moisson, les foins, le casse-croûte à la ferme : de « photographe », je suis devenu acteur. Mais j'ai aussi continué à peindre. Et c'est beaucoup plus facile de reproduire quelque chose que l'on connaît bien. Ce qui est dur, c'est que les conditions de travail imposées aujourd'hui aux paysans ne me laissent que peu de temps à consacrer à la peinture. »*

La Bretagne occupe-t-elle une grande place dans son œuvre ?

Oui assurément : « *Je peins les paysages bretons, je peins les hommes qui vivent en Bretagne, je suis breton. Ce n'est pas parce que je ne peins pas des triskells ou des vierges que je ne suis pas un peintre breton. Je n'ai pas non plus besoin de peindre des bateaux ou des couchers de soleil sur la rade pour affirmer mon identité.* » Il poursuit : « *Quelqu'un m'a dit une fois, ce qui compte avant tout c'est de parler breton. Pas d'accord ! C'est important de parler sa langue, c'est vrai, mais c'est aussi important d'avoir une culture. La langue sans la culture, c'est comme quelqu'un qui a un pardessus et qui est à poil dessous.* »

Fanch Vidament parle souvent par image. Normal, direz-vous, pour un peintre. Un langage simple, carré, à la portée de tout le monde, comme sa peinture. Ce qu'il veut avant tout, c'est amener la réflexion chez les gens. « *Le peintre est là pour donner des idées, proposer... Aux gens d'imaginer...* »

Pierre MORVAN, Le Peuple Breton, 1982

« La peinture ne
m'aide pas à travailler
la terre mais la terre
m'aide à peindre. »

Fanch Vidament

« Par ma peinture, je
veux exprimer des
impressions. Pour vous
donner un exemple
plus précis, je dirai
qu'on doit parvenir à
faire du bruit avec de
la peinture. »

« Il se jetait sur la toile,
la maison en
tremblait. »

Marithé Vidament